

Le CINE-CLUB PERSAN présente:



SHADI

de Maryam Khakipour

v.o. sous-titrée

**Mardi 8 décembre 2009
à 20h**

Projection en présence de la réalisatrice

**Maison des arts du Grütli / CAC-VOLTAIRE
Rue du Général-Dufour 16
1204 Genève**

Shadi documentaire de Maryam Khakipour (59' Play Film RFO 2009)

Projection en présence de la réalisatrice et suivie d'un débat

réalisation : Maryam Khakipour

avec : Fatemeh Shadizadeh, Ariane Mnouchkine, Saadi Afshar, Leïla Mohamadi, Mahin-dokht Boojar, Behrouz Taghvaei, Mossen Ranghinvand, Sara Rastegar

photo : Farzin Khosrowshahi, Reza Serkanian

Prix du festival Escales Documentaires 2009, La Rochelle.

Mention spéciale du jury au festival Miradasdoc 2009, Canaries.

Mention spéciale du jury au festival Fidadoc 2009, Agadir.

Festival Cinéma du Réel, Paris (Centre Pompidou)

Le Film : Une troupe comique de Téhéran, chassée de son théâtre, se retrouve à la rue. Emue par le destin des « ouvriers de joie » – c'est ainsi qu'on nomme les comédiens improvisateurs du *Siah Bâzi* – Ariane Mnouchkine les invite au Théâtre du Soleil. Shadi est la seule jeune actrice dans cette troupe qui a fait rire tant d'Iraniens. Elle va sortir pour la première fois d'Iran. Comme ses collègues, elle se prépare à cette tournée qui les sauvera peut-être. Mais il lui faut d'abord se battre bec et ongles avec son mari pour qu'il lui signe une « autorisation de sortie ». Heureusement, elle a du tempérament. À Paris, la rencontre des ouvriers de joie avec Ariane Mnouchkine inquiète le metteur en scène qui les accompagne. La jeune femme devient l'objet de tous ses soupçons...



Si Maryam Khakipour livre un portrait magnifique de Shadi, c'est presque en creux, en contrepoint au portrait d'une dictature sans visage où les bourreaux sont souvent eux-mêmes des malades. La comédienne n'entre en résistance que malgré elle. Et si elle est parfois admirable, ni elle, ni Maryam Khakipour n'y sont pour rien. Pas d'héroïsme ici, ni chez la jeune femme, ni dans le cadrage, ni dans le montage. La réalisatrice ne cherche pas à brandir Shadi comme une icône, à l'ériger comme un symbole ou le porte-drapeau de la cause féminine; il suffisait de poser son regard attentif sur ce regard intelligent.

Pierre Crézé, *Universciné*, mars 2009